



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

*Cosmopolitismes en Asie du Sud : sources, itinéraires,
langues, XIV^e -XVIII^e siècle /*
études réunies par Corinne Lefèvre, Inès G. Županov et Jorge Flores
éd. EHESS, 2015
cote : 60.602

A l'ère du village planétaire, le cosmopolitisme est plus que jamais à l'ordre du jour. Plusieurs chercheurs de l'EHESS appartenant au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud, ont organisé à la fin de 2012 un colloque sur ce "terrain de jeu" des impérialismes que fut le subcontinent indien de la fin du XV^e aux débuts du XIX^e siècle. Ils espéraient beaucoup de la venue de leur consœur Kumkum Chatterjee, qui fut prématurément emportée par la maladie et ont offert ce volume à sa mémoire.

Les républiques marchandes de la péninsule italienne furent très tôt en contact avec le monde cosmopolite de l'Orient. Qu'il suffise de se souvenir des voyages de Jean de Plan Carpin et d'autres qui avaient découvert à Karakorum la puissance de la civilisation mongole. Giuseppe Marcocci (Université de Viterbe) a consacré sa communication aux réactions des voyageurs florentins et vénitiens de la Renaissance qui se sont trouvés en relations avec les sociétés de l'Asie du Sud, bien évidemment à partir des récits qu'ils nous ont laissés. Marcocci s'interroge sur la possibilité d'écrire une histoire connectée.

Le fonctionnement d'une société cosmopolite implique l'usage d'une langue véhiculaire, nécessaire pour les échanges économiques mais plus encore pour l'exercice du pouvoir politique. L'article de Roy S. Fischel (London SOAS) montre comment les sultans d'Ahmadnagar et de Bijapur, menacés par l'hégémonie des empereurs moghols on recouru, au tournant du XVII^e siècle, pour asseoir la légitimité de leurs dynasties, aux services de chroniqueurs utilisant la langue cosmopolite persane et le vocabulaire politique qui lui est associé, ce qui leur a acquis, entre autres, le soutien des Safavides de Perse.

Terre de tolérance s'il en fut, les Pays-Bas ont été qualifiés à l'époque moderne de "foire aux religions", et le cosmopolitisme s'y développa très tôt par l'arrivée de victimes du fanatisme qui venaient y trouver refuge. Jos Gommans, professeur d'histoire coloniale et d'histoire globale à l'université de Leyde, nous montre comment deux gouverneurs néerlandais du XVII^e siècle Van Goens et Van Reede ont appliqué dans la ville indienne de Cochin, des politiques toutes différentes. Van Goens fit régner dans le fort néerlandais l'austérité calviniste d'une petite ville de Hollande tandis que Hendrik Van Reede s'accommoda fort bien du *joyeux désordre* asiatique et apporta la tolérance régnant sur sa terre natale dans cette cité où cohabitaient les communautés les plus diverses. Le cosmopolitisme



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

pacifique de Cochin à l'époque néerlandaise a été cité en exemple au siècle suivant, à l'ère des Lumières.

On lira avec intérêt la contribution de Blake Smith (Northwestern University et EHESS) consacrée au grand indianiste et traducteur français Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805) qui dans son œuvre l'Oupnékat, fit connaître en Europe les textes sacrés de l'hindouisme, notamment les Upanishads. Son œuvre a fourni des éléments de réflexion à Schopenhauer et à Kant. Blake Smith qualifie la prose d'Anquetil d'*assez pesante* et met en lumière les carences de son œuvre. Maîtrisant assez mal le sanskrit, mais ayant une bonne connaissance de la langue persane, Anquetil a réalisé sa traduction à partir d'une version persane des Upanishads, effectuée à la demande du prince moghol Dara Shikoh, hériter du trône des Indes. Toutefois, alors que le prince moghol musulman avait ajouté au texte de nombreux commentaires visant à démontrer que les Upanishads étaient compatibles avec les monothéismes abrahamiques, l'indianiste français lui oppose une conception du monothéisme qu'il a créée de toutes pièces et dont il exclut l'islam.

Itzvan Peczel (Université de Budapest) étudie un phénomène singulier: lorsque les Portugais ayant traversé la "Mer d'Arabie" découvrirent les rivages de l'Inde au début du XVI^e siècle, ils ne furent pas peu étonnés d'y trouver une communauté chrétienne revendiquant l'apôtre Thomas comme fondateur. Quelle fut la nature des contacts entre ces deux types de chrétiens, les nouveaux venus et les anciens? Comment les chrétiens de Saint Thomas réagirent-ils au contact des Européens? Ce sont là autant de questions auxquelles l'auteur s'efforce de nous donner des éléments de réponse.

Paul Wormser (Inalco) retrace l'itinéraire du voyageur Nuruddin er-Ramiri à travers la mer des Indes au XVII^e siècle. Probablement natif de Rander, au Gujarat, mais appartenant par son père à une famille originaire de l'Hadramawt (et sans doute de mère indienne) il vécut dans la péninsule Arabique où ils acquit une formation religieuse poussée. Il accomplit le pèlerinage de la Mecque en 1621 puis gagna Sumatra où, de 1637 à 1643, il fut conseiller à la cour du sultan d'Aceh, Iskandar II, fils du célèbre Iskandar Muda (il en fut chassé par la veuve de ce prince). Il a laissé une abondante production livresque en langue malaise mais ces ouvrages, écrits à la demande des princes locaux, ne nous donnent à peu près aucun renseignement sur les cultures et les sociétés qu'il lui a été donné d'approcher. Il en va de même des récits de la plupart des autres voyageurs hadramis.

Vikas Rathee (Université hébraïque de Jérusalem) nous présente un intéressant texte de *dawa* (appel ou mission), le *Laldas Bitak*, émanant de Mahamati Prannath (1618-1694), haute figure spirituelle de l'Inde moghole, et rédigé vers 1700 par son disciple Laldas. Ce texte comporte des emprunts aux traditions hindoues aussi bien qu'islamiques. Le grand prédicateur se donnait pour but de revivifier l'islam indien avant le jour, qu'il voyait prochain, du Jugement dernier (que l'auteur désigne improprement par *Qiyamat* qui est le nom de la sourate LXXV, généralement traduit par Résurrection. Jugement dernier se traduit en arabe par *Yawm ed-din* jour de la rétribution).

Claude Markovits (CNRS) étudie le cas des spahis (Cipayes ou sepoys) au service de l'East India Company entre 1762 et 1815 et la manière dont ils se comportèrent quand ils



Académie des sciences d'outre-mer

furent confrontés au cosmopolitisme. Redoutant des actes de pillage, la Compagnie était initialement peu favorable à l'emploi de ces troupes, musulmanes pour l'essentiel, hors du subcontinent indien. Elle dut cependant s'y résoudre pendant les guerres de Napoléon et certains détachements furent envoyés à Malacca et Java. Ils s'y comportèrent en général assez bien, nouant de bonnes relations avec les musulmans locaux.

La notion de cosmopolitisme est intimement liée à celles d'interprétariat, de traduction, de truchement. Jorge Flores (Institut européen de Florence) nous apprend qu'à Goa, capitale de l'*Estado da India*, ces fonctions étaient au XVII^e siècle l'apanage d'un sous-groupe de brahmanes polyglottes, les *shenvis*. Localement connus sous le nom de *linguas* ils s'acquittèrent de diverses missions diplomatiques dans les Etats du Deccan et rendirent d'éminents services à l'administration portugaise. Ils parvinrent à préserver leur identité en évitant la conversion au catholicisme, ce qui ne fut sans doute pas facile.

Audrey Truschke (Cambridge, Stanford et Columbia) nous donne une bonne analyse de divers textes en sanskrit adressés à la cour des grands Moghols entre 1580 et 1640, du règne d'Akbar à celui de Shah Jahan. Au cours de cette période, quatre auteurs ont dédié sept panégyriques en sanskrit à des princes et à des dignitaires de la Cour, sachant que les empereurs témoignaient un grand intérêt pour cette langue.

East is East and West is West. Bien avant que Kipling nous l'eût rappelé dans sa célèbre ballade de 1889, les Indiens s'interrogeaient sans doute sur les notions d'Orient et d'Occident. Sous le titre "*Convivialité et cosmopolitisme*" Sumit Guha (Université d'Austin, Texas) s'interroge sur les représentations que les habitants de la Péninsule se faisaient de l'Ouest et de l'Est au cours des deux siècles allant de 1600 à 1800.

La compagnie anglaise des Indes orientales, que nul n'appelait encore l'Old Lady, a joué un rôle majeur dans l'avènement de la première modernité et dans le déclin de l'Empire Moghol.

La contribution de la regrettée Kumkum Chatterjee, à qui cet ouvrage est dédié ainsi que nous l'avons dit, étudie l'histoire culturelle de l'Inde moghole à son déclin, sujet encore peu exploré et le métissage-en fait le cosmopolitisme-qui allait en résulter dans une partie du monde musulman. L'article retrace les grands efforts que fit la Compagnie pour assimiler ce cosmopolitisme culturel moghol à son profit.

Le XVIII^e siècle fut une grande ère de progrès scientifique et l'astronomie y eut sa part éminente. Le subcontinent indien fut un vaste terrain d'observation: princes-savants moghols et jésuites européens se côtoyaient et parfois confrontaient le fruit de leurs recherches. Dhruv Raina (Université Jahawarlal Nehru de New Delhi) s'intéresse à l'œuvre du roi Jai Singh II de Jaipur (Amber), décédé en 1743, le roi astronome, qui fit bâtir cinq observatoires (*Yantra*) et dont la cour fut un foyer de débats intellectuels d'une haute tenue.

On sait aujourd'hui que l'histoire missionnaire, affranchie de l'hagiographie, a conquis droit de cité plein et entier dans la science historique sous le nom de missiologie (les travaux de notre éminent confrère le P. Coulon en font foi). Les missionnaires catholiques travaillant



Académie des sciences d'outre-mer

sous le patronage (*padroado real*) du Portugal ont largement contribué au développement d'un christianisme indien cosmopolite, caractérisé par la mobilité entre les castes. Paolo Aranha (faculté de théologie évangélique de Munich) retrace l'itinéraire et l'œuvre du capucin français François-Marie de Tours (d.1709). L'article étudie également la stratégie des missions jésuites, un peu différente, caractérisée par un plus grand souci *d'indigénisation*, d'adaptation aux hiérarchies sociales locales.

En dernière analyse, un colloque de très grande tenue, cosmopolite, comme le sujet traité par des participants de grande qualité, qui a permis de fructueux échanges, une belle confrontation d'idées et de points de vue.

Jean Martin